

# Les filles et les mecs à égalité devant le climat

YOUTH FOR CLIMATE Les jeunes sondés par les universités d'Anvers et de Bruxelles

- Pour la première fois, une étude objective le mouvement Youth for Climate.
- Il y a autant de jeunes femmes que de jeunes hommes parmi les manifestants.
- Les jeunes pointent autant la responsabilité des politiques que la leur.

Combien seront-ils à manifester à nouveau pour le climat, ce jeudi à Bruxelles ? Des milliers à n'en pas douter, le plus souvent des jeunes issus des écoles et des universités de tout le pays. La Suédoise Greta Thunberg, connue pour son combat climatique sous le slogan « Grève de l'école pour le climat », sera des leurs (lire ci-contre).

C'est dans ce contexte que des chercheurs de l'Université de l'Anvers et de l'Université de Bruxelles (VUB) font part de l'enquête qu'ils ont menée auprès de 510 sympathisants de Youth for Climate entre le 24 janvier et le 12 février. Ces sympathisants suivent la page Facebook par Kyra Gantois et Anuna De Wever, les initiatrices du mouvement. Le plus souvent, ils y sont arrivés par le truchement des réseaux sociaux.

Un mot d'abord sur la méthode. « Il s'agit d'un échantillon constitué sur base volontaire », explique le chercheur en sciences politiques d'Anvers Ruud Wouters, « cela signifie que l'échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des jeunes qui participent aux marches pour le climat ». Seuls 8,5 % des répondants de l'enquête sont en outre francophones, alors qu'ils représentent vraisemblablement une part plus importante des jeunes « brosseurs climat ». Pour le chercheur anversoïse, cela s'explique en partie parce qu'une

grande partie des membres du groupe Facebook Youth for Climate sont néerlandophones, à l'instar des deux initiatrices des

marches, Kyra Gantois et Anuna De Wever.

## Le profil du manifestant

Au demeurant, si l'échantillon n'est pas représentatif, il permet de se faire une idée du profil du jeune manifestant. « C'est la seule donnée tangible qui soit actuellement et elle va à l'encontre de certaines idées reçues », précise le chercheur.

L'enquête permet en effet de conclure que les figures de proue des marches pour le climat sont des jeunes femmes, loin devant les jeunes hommes (65,6 % des répondantes contre 34,4 %). Mais côté marcheurs, la participation est presque à

parité : 54,4 % de filles pour 57,3 % des garçons. Pour Ruud Wouters, « c'est un résultat assez frappant car les recherches indiquent qu'il y a traditionnellement une sous-représentation des femmes dans les manifestations. Avec les "brosseurs climat", nous constatons que le fossé entre les genres est pratiquement inexistant. Il s'agit d'un combat qui rassemble tout le monde ».

En moyenne, le manifestant climatique a 17,5 ans et suit l'enseignement secondaire général. Il n'est pas qu'un « brosseur », loin s'en faut : 58,8 % des répondants qui avaient déjà participé à au moins une des

marches du jeudi – en s'échappant donc des cours – ont participé à la marche Rise for Climate du dimanche 27 janvier, jour de congé faut-il le préciser. Une grande majorité (86,5 %) estime qu'il est important que ces manifestations soient organisées pendant les heures scolaires : la transgression envoie le signal politique qu'ils souhaitent communiquer.

## Quels objectifs ?

Tous ou presque marchent au nom de « l'urgence climatique »

(97 %). Mais ils entendent aussi « influencer l'opinion publique », « exercer de la pression sur les politiciens ». « Brosser

les cours » semble en revanche jouer un rôle insignifiant dans la motivation des jeunes répondants (2,4 %).

Pour les jeunes de Youth for Climate, la complexité du problème impose que différents acteurs collaborent pour trouver ensemble une solution. Le premier responsable de l'état actuel de la situation est à leurs yeux

« le gouvernement/les autorités/les politiciens » (50,2 %), qu'ils décrivent comme un acteur qui « ne prend pas suffisamment d'action ». Mais c'est le même monde politique qui, à entendre les jeunes sondés, doit avancer des pistes pour résoudre le problème. L'individu – en tant que citoyen et consommateur – est

également souvent cité comme faisant partie de la solution (43,5 %). « Nous leur avons posé des questions ouvertes et nous avons codé leurs réponses, très nuancées. Ils ne font pas que pointer la responsabilité du politique, mais aussi leurs propres leviers d'action. Ici aussi, ça fait apparaître qu'ils sont davantage conscientisés et informés qu'on ne les présente habituellement », estime Ruud Wouters.

Participer à au moins une des manifestations renforce chez les jeunes marcheurs la conviction que des solutions existent. Ils s'accordent presque à l'unanimité sur la

nécessité pour la Belgique d'être plus ambitieuse au niveau international pour répondre aux problèmes climatiques (98,8 %)

Notons encore que 56,7 % des répondants auraient voté Groen si des élections avaient été organisées le jour de l'enquête. Ecolo n'aurait remporté 5 % des votes, ce qui peut s'expliquer par la faible présence des francophones dans l'échantillon. PVDA-PTB-GO ne rassembleraient 9 % des voix. ■

A.-S. L. et P. Ma.

## MOBILISATION

### Les jeunes dans la rue et sur le compte Instagram du « Soir »

Ce jeudi, une nouvelle manifestation de jeunes aura lieu pour appeler les politiques à des actions ambitieuses en faveur du climat. Greta Thunberg, militante suédoise qui a lancé le mouvement des grèves scolaires dans son pays, sera présente à Bruxelles parmi les élèves belges. Anuna De Wever et Kyra Gantois, à l'origine de la mobilisation dans notre pays, se sont largement inspirés de cette star de l'activisme climatique. Sa présence et son discours pourraient booster le mouvement qui s'est tassé la semaine dernière, avec au moins 15.000 marcheurs dans le pays.

Le Soir vous propose d'aller à la rencontre de ces jeunes Belges qui se bougent pour le climat sur le compte Instagram de la rédaction. Mirko, Lili et Louise sont étudiants en secondaire. Tous les jeudis, raconteront en vidéo et en stories leur engagement climatique. A retrouver sur le compte @lesoirbe dès jeudi 21 février.

## marchés publics Jodoigne veut devenir la première ville « zéro plastique »

**I**l reste encore quelques bouteilles d'eau pétillantes en plastique, mais c'est tout. Désormais, toutes les bouteilles que nous achetons sont en verre. »

Pierre Alain est l'intendant de la Ville de Jodoigne. Dans la cuisine attenante à la salle des mariages, il fait le tri de tout ce qu'il reste d'objets en plastique. Il regarde notamment le récipient du nettoyeur vaisselle tout en ne sachant pas encore par quoi il sera remplacé. Des bidons ? C'est que la cité de la Gadaïe a décidé de devenir « la première commune zéro plastique de Wallonie ». La motion déposée par le conseiller Jean-Paul Wahl (UC, MR) a, en effet, été approuvée par les élus et fait désormais tâche d'huile dans de nombreuses communes wallonnes, bruxelloises et même flamande.

« Il est temps de prendre conscience que chacun peut mener des actions pour le bien de l'environnement, note celui qui est aussi chef de file des réformateurs au parlement wallon. Nous entendons partout des remarques sur notre manière de consommer et surtout sur les déchets que nous produisons. Alors au lieu de dire aux citoyens ce qu'ils devraient faire, je crois que c'est notre rôle de leur montrer le bon exemple. »

Et c'est ce qui a été décidé par le collège communal, qui proposera en mars une série d'actions sur le sujet, élargi au bout du compte à tout ce qui concerne les déchets. « Autant profiter que toute la ville participe à l'effort, justifie le bourgmestre Jean-Muc Meurice (UC, MR). La lutte contre les déchets inutiles ne pourra être gagnée que si tout le monde, des citoyens aux commerçants et aux sociétés, participe à l'effort collectif. »

Si, en matière de plastique, Jodoigne n'achète déjà plus d'assiettes et des gobelets de cette matière, ou utilise déjà des gobelets réutilisables au sein du personnel, il est aussi déjà question de disposer des fontaines à eau, non seulement dans les locaux de l'administration au château Pastur, mais aussi dans

les écoles communales. En matière de déchets, des gourdes et des boîtes à tartine seront également prochainement distribuées au personnel communal.

« Pour le reste, notre fonctionnaire chargée des marchés publics est occupée à réaliser un travail de recherche pour voir comment on pourra bannir le plastique, poursuit Jean-Luc Meurice. On pense aux perforatrices, aux portes d'armoires en passant par les pots de fleurs, encore les jeux dans plaines. Le changement ne pourra se faire que petit à petit, chaque fois que nous serons obligés de réaliser un nouvel investissement. »

### Surfer sur la vague ?

Du côté de l'opposition, notamment Écolo, on se réjouit de cette motion, mais on ne peut que regretter qu'une autre motion proposée autrefois sur le zéro déchets avait été balayée, tandis que la décision ne fait jamais qu'anticiper ce qui sera prochainement imposé par l'Europe, notamment sur la disparition des cotons-tiges en plastique.

« Ce n'est pas surfer sur la vague, rétorque Jean-Paul Wahl. Il faut vraiment se rendre compte qu'un mouvement est né ces dernières semaines, qui nous impose un nouveau civisme à respecter. C'est comparable aux manifestations de Mai 1968, qui ont amené un changement de la société. Cela ne veut pas dire qu'il faille bannir le plastique du jour au lendemain. Je pense par exemple aux seaux du service des Travaux qui font leur office depuis dix ans et qui le feront encore pendant autant de temps. Je pense cependant que la recherche doit à présent nous apporter des solutions qui permettent de concilier une vision intelligente de l'écologique avec le développement économique. » ■

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

## LE SOIR -'

Sur notre site abonnés plus.lesoir.be, découvrez l'article de Didier Albin à propos de l'interdiction des gobelets jetables à Tournai et Thuin.